



Notre édito

Les états d'armes de Gorenica

Dès le début de la guerre civile espagnole, les nazis ont utilisé l'Espagne comme un banc d'essai grandeur nature pour des armes d'un nouveau genre, plus meurtrières et plus terrifiantes, et un terrain d'entraînement pour ses tueurs du ciel. Une unité aérienne spéciale est même créée en 1936 : la Légion Condor. Lors de l'offensive franquiste sur le Pays basque et les Asturies, elle va s'acquérir une sinistre réputation. Von Richthofen propose à ses alliés espagnols de couper la route aux combattants républicains qui se replient sur Bilbao en détruisant le pont de Rentería, au nord de Guernica. Officiellement, la destruction de la ville n'est pas au programme. Dans les faits, la Légion Condor embarque non seulement des explosifs brisants et des bombes antipersonnelles utiles pour ce genre de mission mais aussi 2 500 bombes incendiaires. Manifestement, le véritable objectif du raid n'est pas le pont. D'ailleurs, il restera intact.

A Guernica, c'est jour de marché en fin d'après-midi. Accompagnés de plusieurs chasseurs et d'avions italiens, les bombardiers de Luftwaffe attaquent la petite ville en plusieurs vagues, entre 16h30 à 18h00, trois heures de bombardement et de mitraillage qui vont laisser dans la ville détruite et en flammes entre 800 à 1 000 morts.

L'attaque de Guernica reste une « expérience majeure visant à évaluer les effets de la terreur aérienne ». L'aviation nazie est prête pour l'invasion de l'Europe et le sifflement terrifiant des Stukas en piqué résonnera jusqu'à Londres.

« Les capitalistes nous considèrent comme du bétail », me répétait récemment un ami. J'en suis personnellement persuadé mais c'est encore très difficile à admettre pour de nombreux citoyens. Il se trouve toujours de bonnes âmes pour trouver des excuses aux aviateurs inexpérimentés qui se seraient trompés de cible à cause des nuages. Franco en personne a accusé les Républicains d'avoir organisé eux-mêmes ce massacre.

On savait que la deuxième vague de l'escadrille Macron allait faire

de gros dégâts mais les armes employées sont décidément d'un nouveau genre. Après la sacro-sainte dette, la dérégulation à tout-va et la pandémie disruptive, l'imbroglie ukrainien offre aux apprentis-chasseurs de nouvelles occasions de semer le trouble et la panique dans la population. L'attaque vient cette fois-ci des rayons d'huile de tournesol, de la moutarde qui disparaît, des prix de l'énergie qui s'envolent, du rationnement qui se profile, des coupures d'électricité qui s'annoncent, de la pénurie qui sent le gaz, de l'Euro qui s'effrite. Fin d'une certaine insouciance (?). Fin de l'abondance pour tous (?). Macron fait sa Cassandre, démoralise les Français et prépare les esprits au pire alors que les médias agitent sous notre nez des profits records pour les gros actionnaires et des sauts de puces en jet privé. Et la sape du service public continue. La redevance disparaît et le fisc m'envoie un mail pour bien m'avertir du cadeau fiscal... à moi qui écoute France Musique tous les matins et qui n'ai aucune intention de passer sur Radio Classique. On recrute des profs comme des saisonniers de la cueillette. Normal, me direz-vous, quand on voit le degré d'incompétence du ministre de tutelle. Et je vous passe les atermoiements face au nucléaire, la nullité de Le Maire et le ton glacé de Borne.

Ça canarde dans tous les coins et les bombes viennent toujours d'en haut. On pointe Poutine et Xi Jin Ping du doigt quand ce n'est pas Royal ou Mélenchon qui servent d'épouvantails. Dans les commissariats, les stocks de lacrimos et de flash balls sont prêts pour calmer la rue qui s'agite déjà. Tout se fait en dépit du bon sens, avec un vent de panique tourbillonnant dans tous les couloirs de l'État bourgeois qui perd pied mais s'entête à nous planter avec lui.

Alors que nous reste-t-il à faire face à ce pataquès historique? D'abord chercher à comprendre. Tenter de voir dans tous ces événements contradictoires ce qui se passe véritablement. Éviter d'hurler avec les chiens de garde du régime, de cracher sur les cibles trop évidentes et de pigner avec les chochottes.

Pourtant je ne vous cache pas que je trouve tout cela déprimant. Mais

quand j'ai un coup de blues, je repense à Antonio Gramsci qui a passé l'essentiel de sa vie dans les prisons fascistes mais qui s'est toujours forcé à garder l'espoir. Qu'aurait-il sorti devant le boxon général? Sans doute l'un de ses magnifiques aphorismes: « La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés ». Et si vous le trouvez un peu indigeste, en voici une version plus poétique: « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres ». Les nôtres sont à la Commission européenne, au FMI, à l'Élysée, à la Bourse, dans la grande distribution et dans chaque recoin de notre cerveau où le profit financier cherche encore à pondre ses oeufs.

Tant qu'on n'aura pas d'autre perspective que le capitalisme agonisant, aucun mouvement populaire d'ampleur ne déblaira les décombres. C'est parce qu'il s'écroule que le régime néolibéral nous tombe sur la tête. Comme à Guernica, le vieux monde expérimente sa technologie meurtrière et sa communication délétère sur les masses que nous représentons pour les gens de pouvoir. Avoir peur et pleurer, c'est faire leur jeu. Penser plus loin, c'est se donner une chance.

Christophe Martin.

Curiosité de cabinets

Un rapport du sénat qui a fait beaucoup parlé (mais dont on attend encore d'éventuels effets) décrit que, pour l'Etat, « le recours aux cabinets constitue un réflexe » au point parler de « dépendance ». Ces conseils sont loin d'être gratuits et la facture s'élève à presque 900 millions d'euros pour la seule année 2021 : 4 millions pour le changement du mode de calcul des APL, 1 million pour la réforme des retraites, 12 millions pour la gestion du covid... La cerise sur la gâteau de la honte, c'est que le cabinet McKinsey est domicilié dans un état bénéficiant d'un « régime fiscal privilégié » et que le fisc français n'a rien fait de ce qu'il aurait pu pour prélever l'impôt.

Les collectivités locales font elles aussi très souvent appel à des cabinets. Cela permet de donner un avis d'experts aux élus qui ne peuvent pas être au fait de tous les points techniques d'un sujet, ou de les éclairer quand celui-ci nécessite un « état des lieux » ou une évaluation des perspectives. Une étude peut émettre des possibilités avec leurs avantages et inconvénients, laissant la décision au bon soin des élus. Mais il y a aussi un certain nombre de choix préétablis qui évitent de dresser pléthore de scénarii. L'étude peut soit choisir le plus plausible, soit répondre aux orientations données préalablement par ceux qui ont passé commande ce qui est un biais possible : des avis d'experts censés être objectifs peuvent être ordonnés pour justifier des choix politiques plutôt que pour les éclairer ou les évaluer.

Les cabinets de conseil interviennent dans bien des domaines. Ainsi la projection de films sur la façade de l'Hôtel-Dieu retraçant la vie de Pasteur tout l'été 2022 est une idée de l'un d'eux. La créativité des organisateurs d'événements consiste parfois à faire appel aux services de plus créatif qu'eux.

Certaines études questionnent quant à leur multiplicité et leur intérêt. Le plan local d'urbanisme intercommunal s'est basé sur de nombreuses études. D'autres études ont suivi, précisant les premières de manière parfois relative. Par exemple, l'une d'elle dresse un plan de la meilleure localisation des futures constructions selon leur nombre d'étages. Pas contrariants, les consultants précisent que les implantations de ces pavillons et de ces petits immeubles peuvent tout à fait être interverties. Parfois ce sont les conseils des cabinets qui sont carrément douteux. On peut se demander combien a pu coûter au Grand Dole l'étude qui concluait à la possibilité de déverser des usées dans les cours d'eau, alléguant que, bien que non traitées, elles étaient suffisamment diluées par l'eau de la nappe qui s'infiltrait dans les canalisations défectueuses. Le bon sens a été rappelé par « la police de l'eau » qui a mis en demeure

la collectivité d'agir pour que cela ne se produise pas.

Il y a aussi quelques loupés de la collectivité dus à des errances décisionnelles. On peut citer à Dole par exemple l'aménagement d'une maison de l'enfance (regroupement de crèches) vantée par l'équipe du maire comme indispensable, car devant créer des places d'accueil. Une étude conséquente à 235 000€ a permis d'envisager son implantation cours Clémenceau (ancienne école Jeanne d'Arc) avant l'abandon du projet 4 ans plus tard, quasiment à fonds perdus. Le recours à des cabinets de consultants peut être utile mais il s'apparente parfois à de la « consommation » de conseils. On souhaiterait autant d'appétence pour consulter la population sur les sujets importants. Mais les élus, fussent-ils de proximité, ne s'y risquent pas. Il est plus facile d'enterrer un rapport inconnu du public qu'un projet porté par des citoyens.

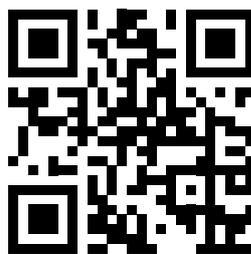
Nicolas Gomet.

Le Baron chez les @nars

Nous sommes le samedi 30 juillet. Il est 8h00, c'est le réveil qui me le rappelle. Les yeux encore collés de fatigue, je tends mon bras pour l'éteindre. Cela faisait longtemps que je n'avais pas utilisé cet appareil maudit par la grande majorité des travailleurs, ne l'étant plus moi-même depuis bien des années. Bref ! Après un petit déj' copieux, me voilà fin prêt pour quitter l'Europe, enfin... l'Union européenne, et aller chez nos voisins les Helvètes. Ma destination: Saint-Imier. Vous allez certainement me dire: « Super, Baron! Cela fait un bail que tu n'as pas écrit et tu vas nous raconter tes vacances de retraité ! » Je vous arrête de suite, chers lecteurs. Ce n'est pas un récit de vacances qui vous attend. Mon but est de vous raconter le « week-end libertaire » qui s'est déroulé du vendredi 29 au dimanche 31 juillet.

Alors bien sûr, avant de retranscrire ma journée du 30. Il faut expliquer pourquoi Saint-Imier est synonyme d'anarchisme. Des articles paraîtront ultérieurement dans ce canard à ce sujet. Mais disons que, dans les grandes lignes, l'Association International des Travailleurs a été créée en 1864 par les ouvriers de tous les pays. Mais les idéologies sont diverses. Des clans se forment. D'un côté, les marxistes, « favorables à la gestion centralisée de l'association et à la création de partis politiques », de l'autre les anti-autoritaires, favorables à un pouvoir horizontal. En 1872, les anti-autoritaires se

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Théo (qui a eu son bac!), Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

font remercier de l'AIT et créent la Fédération Jurassienne à Saint-Imier le 15 Septembre de la même année. Le tableau est posé. Alors revenons 150 plus tard.

Je suis arrivé sur les coups des 12h30. Je zone un peu dans le village. Au loin je vois flotter deux drapeaux. Bien évidemment, le drapeau noir et rouge, oscille au gré du vent. Le drapeau du Socialisme Libertaire (Socialisme dans le bon sens du terme, je ne parle pas de la racaille méprisante et arrogante de son pire représentant dolois. Soit dit en passant ce dernier se targue d'une admiration voire d'un amour inconsidéré pour Louise Michel. Mais cette dernière l'aurait très certainement haïe. Vous l'aurez reconnu).

Ce courant de l'anarchie prône une suppression de l'Etat et de la propriété privée. Le second quant à lui, je ne le connaissais pas. Il était noir et vert. Au même moment, une jeune femme sort de l'immeuble pour griller une cigarette. Je lui demande ce que voulait signifier ce drapeau. Elle me répond que ce drapeau est celui de l'anarcho-primitivisme. Elle sent mon regard vide de compréhension. Elle lâche un sourire sans aucune ironie et sans jugement. Elle m'explique que les anarcho-primitivistes souhaitaient en finir avec le productivisme et ainsi qu'avec toute cette industrialisation à outrance qui je la cite : « aliénaient les ouvriers. ». « Regarde, me dit-elle, ici fut le lieu de la « création », (mimant les guillemets avec ces doigts), des libertaires. Vois-tu en contrebas du village, (bras tendu dans la direction), il y a l'usine Longines, fabricant de montres de luxe. Le premier prix c'est 1200 CHF. C'est le minimum. Ça peut monter à plus 3000 CHF. Penses-tu que cela soit nécessaire d'avoir quelque chose à ce prix-là ? » Je fais un signe négatif avec la tête. Elle se doutait bien de ma réponse. « Mais en vrai, qui peut se payer ? Pas toi, ni moi, dit-elle. Ce sont les bourgeois, les riches peut-être pas les ultra riches, car pour eux se sont des montres qui sont faites pour les pauvres. » Sur le col de sa veste en jean, elle a quelques badges dont un ♀ avec un poing à l'intérieur. Un autre avec les couleurs noir et violette. Elle remarque que j'observe son badge. Elle m'explique que c'est celui de l'anarcho-féminisme. On échange encore quelques mots sur le sujet. Avant de s'éloigner, elle me dit le poing levé :

« Ni Dieu, Ni Maître, ni Patron, ni Mari »

C'est à mon tour de lâcher un sourire. Qu'est-ce qu'elle a raison ! Je rentre par la porte d'où la jeune anar est sortie. Sur un tableau noir, il est écrit en rouge : « Bienvenue dans l'Espace noir ». Sur ma gauche, une librairie et sur ma droite un bar. La taverne, comme ils l'appellent, est bondée. Un jeune couple (j'ignore s'ils sont ensemble et après le dernier mot de mon interlocutrice, je me méfie) m'invite à sa table, j'accepte et nous échangeons quelques paroles d'usage. Puis la conversation bifurque très vite sur « l'Espace noir ». L'homme d'une trentaine d'année m'explique que cet espace culturel qui a été créé il y a plus de trente ans. Cet espace est ouvert à toutes et tous. Il m'informe qu'il y a une salle de cinéma, une salle de théâtre (je ne l'ai pas vue mais il me raconte que c'est une salle voutée), une librairie et la taverne. La librairie comporte des livres des théories anarchiste (Emma Goldman, Voltairine de Cleyre, Proudhon, Bakounine et de tant d'autres). J'explique à ces jeunes que ces lieux me font penser à la Bobine. Je regarde l'heure, je m'excuse de devoir les quitter pour ne pas être en retard et manquer le début de l'atelier/discussion. Tout en levant son poing gauche, la trentenaire me répond en plaisantant qu'il ne faut jamais manquer ni être en retard surtout s'il s'agit d'une Révolution. Je leur réponds de la même manière poing levé en scandant : « Mort au Capital ». Quelques applaudissements résonnent dans la salle ainsi que quelques rires. Ils doivent sûrement se demander ce que fait ce vieillard à Saint-Imier car en grande majorité, ce sont des trentenaires.

J'arrive au 4 rue de la Malathe, devant le bâtiment de ce qui me semble

être une association, World Wide Wisdom. Sur leur fascicule, il y a des mots comme « panarchie », « polyarchie ». Enfin, la raison véritable de ma présence dans ce lieu était sur l'atelier « 150 ans plus tard : écrivons nos nouvelles résolutions » présenté par l'AJAR (Association de Jeunes Auteurs Romand). Nous étions une bonne vingtaine de participants. Les trois animatrices nous ont distribué le texte rédigé par 15 militants de l'époque (Bakhounine, James Guillaume, Gustave Lefrançais pour ne citer qu'eux). Nous lisons chacun notre tour les quatre résolutions rédigées par ces derniers. Je ne vais pas en parler dans ce texte mais dans les prochains articles. Pour celles et ceux qui ne peuvent pas attendre, je vous invite très fortement à cliquer sur <https://www.panarchy.org/jura/saintimier.html> pour pouvoir les lire. Après avoir lu, les animatrices nous invitent à réfléchir sur les mots clés: autonomie, indépendance, destruction de tout pouvoir politique, grève... et j'en passe. Les mots pleuvent. En deuxième partie, les autrices nous demandent ce qui, à notre avis, pourrait être amélioré ? Les résolutions made in 2022 en somme. Quelques personnes proposent de modifier les termes « prolétaires et bourgeois » car ce ne serait plus au goût du jour. Mais pourquoi changer de termes si le principe reste le même ? Des gens qui ne vivent que de leur salaire pendant que les gros continuent à se goinfrer sur leur dos. Certains ont proposé de parler d'écologie, de religions, d'abattre le capital et de bien d'autres propositions sur lesquelles tout le monde est tombé d'accord.

Le troisième volet consistait à reprendre tous les mots proposés pour créer une Résolution 2022. Cette partie rédaction, je n'ai pas souhaité y participer car écrire des résolutions en une demi-heure est pour moi impossible. J'ai préféré échanger avec un couple d'anarchistes du Loiret, Monica et Christian. Lui est musicien et elle est écrivaine. Elle me montre son futur bouquin « Libre pensée sous licence poétique » qui sort prochainement. Bon d'accord, je lui fais un peu de pub et alors ? Nous échangeons sur divers sujets idéologiques. Celles et ceux qui ont écrit dévoilent leurs propositions. Les participants proposent de créer une plate-forme numérique pour que chaque résolution soit écrite par toutes et tous n'importe quand et surtout n'importe où. Car c'est aussi ça d'être anarchiste: c'est d'être internationaliste. Et aussi de les dévoiler l'année prochaine. La grande rencontre internationale anti-autoritaire aurait dû avoir lieu cette année mais les organisateurs ont préféré la repousser à l'année prochaine car, disent-ils, « nous ne savons pas si les autorités nous demanderont d'appliquer le contrôle des certificats de vaccination. Il n'est pas question pour nous d'organiser des contrôles de certificats et d'identité dans le cadre de cette rencontre, les raisons en sont assez évidentes. »

En sortant, j'échange une dernière fois avec Monica et Christian. Je les informe de l'existence de Libres Commères. On échange nos adresses mails. Ils me disent qu'ils écriront pour le canard. C'est chouette ! Nous nous quittons en se disant, au plus tard, à l'année prochaine pour la grande fête de l'anarchisme.

En sortant, je me suis rendu compte que mon smartphone n'avait plus de batterie. Je connaissais le nom de la rue où je m'étais garé mais impossible de me souvenir dans quelle direction c'était. Le hasard me fait rencontrer un policier suisse. Je lui ai demandé où se situait la rue que je cherchais. Il m'indique : « Vous tournez à gauche, puis dans 100 mètres à droite et là c'est la rue que vous cherchez. » Je le remercie. Sur le chemin, une chorale anarchiste répète pour le show du lendemain. Une très bonne version de « Révolte » de Sébastien Faure, puis ils terminent par un « A bas l'État policier » de Dominique Grange. Comme toute personne qui apprécie un spectacle applaudit, c'est ce que j'ai fait. Au même moment, un homme me dépasse. C'est le policier qui m'a gentiment indiqué mon chemin. Je me suis senti un peu idiot. Je ne pense pas que je ferais un bon anar !

Baron Vingtras.

À propos de l'impérialisme...

Le 6 et 9 août dernier, le monde entier (ou presque) a célébré dans l'effroi le largage des deux bombes atomiques sur Hiroshima et puis Nagasaki, nous faisant rentrer dans un monde encore plus angoissant et horrible qu'il n'avait été jusqu'alors, et cependant, l'Histoire du monde, depuis les début de la « civilisation » n'avait pas manqué d'ingéniosité, pour contraindre ou réprimer son prochain, son semblable, dans des violences que l'on peut qualifier d'inhumaines.

Au Musée de l'Aérospatial à Washington, l'Enola Gay (NDLR: l'avion qui largua la première Bombe), est exposé « fièrement » à coté des Lems (NDLR: Lunar Excursion Module) et des vestiges de la conquête spatiale, autres reliefs d'une volonté impérialiste totale, quitte à le faire avec l'intelligentsia nazie, afin de prendre un peu d'avance sur le danger communiste.

Comme tous actuellement, en cette période accélérée de déraison politique et économique, puisque tout est lié, je redoute un embrasement final, vu les circonstances, et ce n'est ni les quelques gouttes d'eau salvatrices qui sont enfin arrivées, ni la politique toujours plus impérialiste des nord-Américains qui risquent d'y mettre un terme. Loin de moi l'idée de justifier, en quoi que ce soit, l'attitude complice et impérialiste sino-russe, mais qui se questionne tout de même sur les « intérêts » yankees dans le Pacifique?

Cela a commencé en Chine, puis aux Philippines dès 1898 (14 ans de guerre), et toutes leurs conquêtes des îles du Pacifique, un impérialisme jamais dénoncé, au nom de la liberté, d'un monde du libre libéralisme, mais en rien libérateur, loin de là, il y a mis en place des dictatures qui font froid dans le dos. Et ça ne me satisfait pas malgré, j'insiste, les canicules qui s'emballent et le réchauffement climatique...

Ce qui me révolte en plus, comme l'ours, c'est la manière ces derniers temps dont les grands médias traitent le sujet de ses deux seules agressions nucléaires (pour l'instant!) en affirmant que c'était pour faire peur à Staline et pour qui je n'ai aucune sympathie, vu l'ensemble de son œuvre, ou plus précisément de son désordre.

Le calcul libéral était, comme il savent le faire, appuyé sur des projections mathématiques et comptables, des calculs en pertes humaines, car plus il se rapprochaient du Japon (Okinawa, Iwojima, Guam), plus la défense japonaise était jusqu'au-boutiste, et plus les pertes en soldats américains devenaient importantes. Le choix de l'état major, via la décision du président Trumann, a été clair : bombarder des villes jusqu'alors épargnées, afin de mieux évaluer leur nouvelle force de frappe. Staline était leur allié, et ne possédait pas la bombe atomique (il ne l'aura qu'en 1949, début de la guerre froide). Si c'était pour impressionner, une seule bombe aurait été nécessaire. La réalité, c'est que comme l'a dit Trumann après Hiroshima « we must carry on » (on doit continuer), car l'objectif était la reddition sans condition du Japon, et à n'importe quel prix, mon cher Dr Folamour...

Moi qui aime les champignons, et dont je me doute que les « jaunôttes » doivent manquer en forêt de Chauv, je souhaite vivement que ce délire se calme...

Tout ça pour savoir au final, à qui pissera le plus loin, on croit rêver, mais c'est un cauchemar...

Hasta... Siempre...

Miguel Staplinkrust.

Bon anniversaire Louis Pasteur

*Le titre renvoie au témoignage d'un événement précédent qui avait aussi pour prétexte un anniversaire : **Bon anniversaire, Vache qui rit!** !* Le centenaire de la célèbre entreprise de fromage fondu a laissé place au bicentenaire du non moins célèbre savant.

Courant juin, j'ai reçu, en ma qualité de conseiller municipal, un carton d'invitation à « la réception donnée par la Ville de Dole en hommage

à Louis-Pasteur » et « au cocktail dînatoire qui s'en suivra ». Cette événement sur invitation s'intercalait entre les événements publics du 9 juillet 2022 : le départ d'une étape du Tour de France d'une part et la projection de films retraçant la vie de Pasteur (et qui se répèterait jusqu'à fin août) et des feux d'artifices d'autre part. L'invitation évoquait également ces événements de la soirée.

Il ne serait effectivement pas très correct pour un maire de remettre dans le train les représentants de l'Institut Pasteur venus spécialement à Dole, surtout quand il viennent pour lui remettre une médaille commémorative, sans marquer le coup. Mais le protocole veut également que soit invités les élus municipaux, les membres du cabinet, les vice-présidents du Grand Dole, les élus régionaux de la région de Dole, la députée, les représentants de l'Etat, les membres d'association en lien avec l'événement, les représentants des financeurs quand il s'agit d'inaugurations, auxquels s'ajoutent parfois conjoints ou anciens maires. 70 convives est l'effectif minimum, et il peut facilement être beaucoup plus important selon l'événement. D'autant que les convives s'augmentent encore de ceux qu'on croise quel que soit le motif de la fête.

Ce soir-là, aux discours du maire et du directeur de l'Institut Pasteur, succéda le cocktail, le tout en bordure du canal des Tanneurs. La scène fut scrutée, parfois photographiée, de haut, par les passants qui franchissaient la rue du Prélôt, se penchant vers l'abîme aux allures d'arène mondaine. Les témoins qui n'ont pas vu ou reconnu les élus ont pu penser assister à un vin d'honneur de mariage. En effet, si la ville a communiqué rapidement sur la remise de médaille, il me semble que la seule communication officielle à cette « réception » n'était qu'après-coup, et provenait de l'Institut Pasteur.

Après les petits-fours salés, les brochettes de fruits marquaient le départ pour le « mapping » projeté sur l'hôtel-Dieu tout proche. Je pensais abandonner les mondanités et revenir à la normalité pour la première de cet événement public. Je n'avais pas saisi que le déplacement restait officiel, les élus et leurs invités accompagnés par les organisateurs de la soirée pour rejoindre une tribune VIP réservée par la police municipale.

Quelques huées, un « à bas les privilèges des élus », bien audible, mais bien seul, m'ont fait sourire. Il n'y avait pas que des élus, et qu'une place soit réservée aux invités de passage ne me choquait pas. Seulement, une fois installés, la barrière aurait pu restée ouverte pour laisser s'avancer les familles, surtout qu'elles ont du attendre un petit quart d'heure de plus pour qu'arrive et s'installe les officiels. Mais ce ne fut pas le cas. La « grande fête populaire » ne l'était pas tant que ça.

À la fin de la projection, la foule se dirigea vers le port pour admirer les feux d'artifices, et je suivis pour rejoindre ma famille. Je ne sais donc pas si une autre destination attendait le groupe d'officiels pour y assister. Quelques semaines plus tard, un autre spectacle pyrotechnique donné lors du gala à la suite du critérium cycliste du Grand Dole a eu lieu. La population n'y fut pas conviée pour des raisons de sécurité. Surpris, les automobilistes de passage improvisèrent néanmoins des stationnements sur le rond-point de la Commanderie. Les Dolois se plaignirent de ne pas en avoir été informés. « Fête privée en l'honneur des partenaires qui financent la course », répond l'organisateur. À

Dole, les réceptions se suivent et se ressemblent.

Nicolas Gomet.

TAXONS LES SUPER PROFITEROLES

La justice sociale commence par le dessert

Signez la pétition sur taxesuperprofiteroles.fr

Chers enseignants,

Doit-on rayer le mot fraternité de notre devise ?

La promesse de Macron pour les enseignants en début de carrière qui vise à vous accorder un minimum de 2000 euros est un nouvel affront anti-républicain. Pourtant les réactions semblent totalement passer à côté du sujet.

Mais qu'est-ce que ça donnerait si, dans votre classe, vous faisiez la même chose? « Les élèves qui choisissent l'option X, et exclusivement cette option, auront droit à une récompense. »

Je fais le pari qu'aucun enseignant ne se permettrait de faire une chose aussi honteuse, injuste et provocatrice. Vous savez parfaitement ce que cela susciterait et que ce serait impossible sans l'adhésion, le consentement, et une justice envers l'ensemble de la classe.

Car évidemment cela revient à donner une récompense et un caractère particulier aux élèves de cette option sans aucune règle ou justification particulière. Sont-ils plus pauvres ? Y a-t-il plus besoin de personnes avec cette option? Est-ce plus difficile ? Y a-t-il un coût plus important ?

Il faut toujours une règle simple, juste et admise pour tous et par tous. Toute personne qui s'occupe d'un groupe d'individus sait cela... ou devrait le savoir. La cohésion et la paix du groupe en dépend.

Je suis d'ailleurs certain que vous ne feriez pas cela. Dans le meilleur des cas, vous appliqueriez une règle globale pour tous pour justement éviter la polémique et les injustices dans le groupe. Manque de personnel, niveau d'études, difficultés, pénibilité, coûts, besoins: ce sont de vrais sujets mais en quoi sont-ils particuliers à ce groupe ? Comment ne pas susciter l'incompréhension des autres groupes ? Comment ne pas favoriser l'exclusion de ce groupe privilégié aux yeux des autres ? Cette loi est donc à mon sens totalement anti-républicaine en plus d'être volontairement provocatrice.

Rien n'est pire que l'injustice, les privilèges et un chef autoritaire qui te tape dessus quand tu t'en plains, ainsi qu'un camarade qui prend son privilège en te disant: « oui mais je le mérite » sans prendre en

compte les mérites des autres membres du groupe ou en leur répondant: « c'est vrai que vous le méritez aussi, mais bon c'est comme ça », puis tourne les talons.

A mon sens, cette attitude qui ne concerne évidemment pas que les enseignants et certainement pas tous les enseignants marque clairement l'idée qu'il n'existe pratiquement plus d'esprit fraternel entre les membres du groupe, à savoir la population française. Les enseignants de par leur métier et leur place dans la société sont évidemment, et ils le comprendront, sujets plus que d'autres à cette critique. L'Éducation nationale ne peut pas laisser passer une telle chose.

Quelle serait votre réaction vis à vis de votre frère ou sœur si vos parents vous donnaient une récompense sans prendre en compte le mérite de chacun ? En vous tendant cette récompense devant lui ou elle sans la moindre règle commune, sans que vous ne trouviez vous-même cette règle juste pour vous deux, et pas juste pour votre personne? Quel regard porteriez-vous sur vos parents ? Ne vous questionneriez-vous pas sur leur véritable motivation à agir de la sorte envers vous et votre frère ou sœur ? Et si vous étiez à sa place ?

La Bringue.

La Charte de Monique

Construite sur un modèle assez semblable à la Charte de Munich qui édicte les dix devoirs du journaliste et ses cinq droits, la Charte de Monique expose les obligations du contributeur de Libres Commères. Pour les droits, mieux vaut aller les chercher soi-même dans une autre convention collective.

Il faut :

1. Chercher régulièrement la définition des mots vérité, vraisemblance et véracité dans le dictionnaire. A défaut, utiliser Wikipédia.
2. Ne dire que ce qu'on ne va pas regretter par la suite. Dans le cas contraire, tant pis.
3. Respecter la réalité à restituer surtout si elle fait chier. C'est un peu comme l'orthographe en somme. C'est casse-couille mais on n'y coupe pas.
4. Défendre la liberté de savoir, le droit de ne pas savoir et l'envie de savoir qu'on n'a pas envie de ne pas savoir.
5. Ne bidouiller l'info que pour la rendre encore plus vraie que nature comme dans le Dolafi et son enfant naturel, le Gorafi.
6. Chercher l'expression loyauté envers le prolétariat sur Wikirouge. Servir frais et à toutes les sauces.
7. S'obliger à respecter la vie privée des personnes, mêmes celles à qui une petite indiscretion ne ferait pas de mal. Cela dit, elle n'avait qu'à pas faire le cake sur FaceBook, Instagram et Ombileaks.
8. Rectifier toute information publiée qui se révèle inexacte. Tout le monde peut se tromper sauf Chuck Norris et Vlad Poutou. En cas de litige, ce sont les Ukrainiens qui tranchent.
9. Garder secrète l'identité des sources d'information, surtout à Dole, chez Mumu, à la Bobine et quand ça parle des élus de droite.
10. S'interdire les accusations sans fondement. Ça s'appelle de la diffamation et ça peut coûter cher. Et on n'a pas les moyens.
11. Éviter le plagiat et se donner au moins la peine de reprendre l'info en modifiant le texte. C'est un excellent exercice que la réécriture.
12. Refuser un avantage, même en nature, pour publier ou supprimer une information. Pour la crème de marron, nous contacter en MP.
13. Ne jamais confondre le métier de journaliste et le rôle d'intellectuel organique : le premier restitue ce que tout le monde aurait pu voir, le second essaie de comprendre ce que peu de gens veulent savoir.
14. Refuser toute pression extérieure et ne pas laisser le rédacteur en chef caviarder les articles. Encore moins les secrétaires de rédaction surtout s'ils sont illettrés. En même temps, à Libres Commères, c'est principalement le président et l'astrologue qui relisent.
15. Ne pas hésiter à dézinguer ceux qui le méritent par leur suffisance, leur jobarderie et leur position sociale dominante.
16. Éviter de tirer sur l'ambulance sauf si Jean-Claude Beneton est à l'intérieur.

Monique Tarrasse.

Brève de comptables

Les temps sont durs, et c'est parti pour continuer, empirer, vu la situation internationale, et l'entêtement de Macron et de son gouvernement qui persiste et signe dans leur volonté de ne pas taxer les super profiteurs de cette crise. Le président a visiblement décidé d'entamer un bras de fer avec les classes populaires, en mettant aussi sur le « marché » de l'éducation des gens qui vont enseigner, ou tenter de le faire, après, tenez-vous bien! quatre jours de formation... Ça en dit long sur sa volonté de finir de détruire le système éducatif, avec des mesures à la mord-moi l'nœud, ça ressemble presque à du sabotage délibéré... activé pour mettre en place le sabordage du statut des enseignants du public. Une fois de plus, ces mesurette inadaptées à la réalité qu'il a décidé d'ignorer et de mépriser, ressemblent à du bricolage, quand les besoins sont énormes et à des miettes, alors qu'on attend, non pas un festin (quoique...) mais de véritables moyens pour relever le défi pour notre jeunesse.

Non, Macron a choisi son camp, je ne vous apprend rien, c'est celui de la finance, d'un libéralisme indécent et insouciant pour le coup, et dégueulant de l'abondance à tout va, alors qu'il pourrait faire au minimum profil bas, ne serait-ce que depuis la crise des subprimes, dont la populace a largement payée les frais, alors que les traders en étaient les responsables, et courent toujours ... et là, les salopards se frottent les mains, se remplissent les poches, sans penser un instant être redevables de quoique ce soit, envers quiconque. L'argent n'a pas d'odeur, paraît-il, je trouve ça nauséabond !

Enfin, on doit se contenter de miettes, le point d'indice des fonctionnaires (gelé depuis 2009!) a été débloqué... oui, ça débouche et grave, moi qui connaît bien la fonction publique hospitalière, j'ai vu comment, depuis le début des années 90, le virage a été pris, en multipliant le nombre de directeurs, de chefs de services, certains ne connaissant rien du secteur de cette activité (tous des chasseurs de têtes et de primes) avec la logistique qui va avec, bien entendu.

J'ai vu un « état-major » se gonfler, au fil des ans, ne descendant plus dans la tranchée, passant d'une réunion à une autre, se satisfaisant de la maltraitance qu'ils ont lentement mise en place. Certains de ces chasseurs de primes ne sont restés que quelques mois dans la boutique, le temps de briser conditions de travail et moral des troupes, et de gonfler leurs CV (et leurs comptes en banque) en y rajoutant probablement les méfaits accomplis.

J'ai eu la chance, jeune professionnel, de travailler dans un IMPRO, pour une cinquantaine d'enfants et d'adolescents, avec, tous salariés confondus le même nombre. En termes de hiérarchie, il y avait le médecin responsable des soins, et un chef de service... Et ça fonctionnait très bien...

Multiplier les gardes-chiourme dans une galère n'a jamais contribué à la rendre plus rapide ou « performante ». Ça ne fait que renforcer le plaisir sadique de maltraiter les rameurs, et de jouir impunément du

pouvoir de domination.

Et on nous promet que le pire est à venir...

Hasta... Siempre

Miguel Staplinkrust.



ILS NOUS LISENT.- La Députée de la 3ème circo du Jura et son attaché parlementaire nous lisent. Du moins quand nous parlons d'elle. Je le sais de première main puisqu'elle me l'a confié hors micro et à demi-mots mais avec une certaine bonne humeur. Vivement la rentrée parlementaire, que je puisse reprendre mon travail de limier du Palais Bourbon. **CM**

ILS NOUS ÉPLUCHENT.- Un autre qui nous lit, c'est Sylvain Dumerc. Un lecteur attentif et d'une expertise rare sur les chaufferies locales qui jongle très habilement avec les R22, R23 et R24. Bienvenue dans notre lectorat, Monsieur Dumerc. J'aime beaucoup l'exotisme de votre couverture. **CM**

TAXONS LES SUPER PROFITEROLES.- J'ai un peu raillé ces derniers jours un slogan qu'on entend un peu partout: « Taxons les super profits ». Rassurez-vous, je ne protège pas les super actionnaires qui engrangent des dividendes records grâce à la guerre et au climat général d'instabilité en matière d'approvisionnement énergétique. Non, je suis même plutôt pour ces super prélèvements sur des gains inattendus des multinationales. Mais la taxation des profits est toujours à la remorque de la plus-value, alors que c'est à cette dernière qu'il conviendrait de s'attaquer de front. Éradiquer le bambou à la racine, pas se contenter de brouter ses pousses. C'est toute la différence qu'il y a entre le keynésianisme et le communisme. D'un côté, on tente désespérément de tenir le capitalisme en laisse. De l'autre, on cherche une solution pérenne pour sortir de l'idéologie de la rage d'exploiter l'autre et la planète. Choisis ton camp, camarade! **Petit Fusible**

TOURNÉE GÉNÉRALE.- Il semblerait que l'opération eau potable pour tous ait porté ses fruits dans les communes concernées lors des élections législatives. Autrement dit, la population vote à gauche quand le système en place attaque ses besoins vitaux. Il n'y a donc plus qu'à laisser Pernot et sa suite troubler toute l'eau du département et ce dernier votera pour des écolos éclairés qui lui apporteront des bouteilles d'Évian. C'est un poil désespérant tout de même. **Émile Itandebaz**

MIEUX VAUT QATAR QUE JAMAIS?.- Je boycotte le foot en général depuis le coup de tête de Zidane. Les coupes du monde ne me font ni chaud ni froid et je ne tiens pas cinq minutes devant un match tellement ça m'ennuie. On savait depuis longtemps que les Philippines mourraient par dizaines sur les chantiers qataris et

Hop hop hop ! Pas de triche hein !



personne ne mouffait. Surtout pas nos champions du monde ni nos dirigeants. Maintenant que tout est sec, et qu'on a enterré ces pauvres bougres en silence, c'est un peu tard pour boycotter. Sauf pour la bonne conscience. **Elmer Ritincouboul**

PORTE-FLINGUE DU GOUVERNEMENT.- Passer du ministère de la Santé à porte-parole du gouvernement, ça en dit long sur le niveau de compétence d'Olivier Véran. Le mec avait remplacé Agnès Buzyn et on s'était dit: c'est un arriviste mais au moins il est toubib. Il a géré la crise sanitaire comme un sinistre bourrin et maintenant que la bande à Macron se sert de l'Ukraine et de la note de gaz pour nous foutre les chocottes, le voilà devenu porte-parole du gouvernement, c'est-à-dire à devoir affirmer tout et son contraire pour donner une apparence lissée à l'inconséquence de ses collègues. Ce type est un expert en casuistique et écorne sans sourciller le serment d'Hippocrate, les droits de l'Homme et la morale la plus élémentaire. Son indéfectible fidélité à son chef auquel il doit tout laisse présumer qu'il est prêt à tout pour lui. Sibeth Ndiaye n'a pas hésité à mentir pour protéger le patron. Il n'hésitera pas à dire n'importe quoi pour justifier les saloperies complexe du boss.

Aude Vesselle

PRIDE AU CINOCHE.- Wouah quel bonheur! En collaboration avec le Musée des Beaux-Arts, Marianne de la MJC, programme le film *Pride* (fierté en GB) de Matthew Warchus. Et en VOSTFR s'il vou plaît. *Libres Commères* vous a, j'en ai bien l'impression, déjà parlé de cette très bonne comédie britannique, entre My Beautiful Laundrette et Billy Elliot. Été 1984, alors que Margaret Thatcher fait tout pour mériter son nom de Dame de Fer, le Syndicat National des Mineurs vote la grève. Lors de la Gay Pride à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs grévistes. Mais l'Union Nationale des Mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre l'argent aux ouvriers en mains propres. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose et qui s'unissent pour défendre la même cause. Le choc des cultures est jouissif et il s'en dégage une humanité vraiment très forte: je vous fais le pari que je vais encore y aller de ma petite larme. Le film est chaudement recommandé par le philosophe Jean-Claude Michéa, parce qu'il montre bien à quoi pourrait ressembler la convergence des luttes à condition que le mouvement LGBT ne cherche pas refuge dans les bras faussement accueillants d'une bourgeoisie qui se prétend détendue du string. Thatcher était un excellent catalyseur de tous les mouvements protestataires: même son alcoolisme donnait envie de se mettre à l'eau. Le film date de 2014 (pile poil, l'année où j'ai dit adieu à la booze, y a pas de hasard!) mais il nous replonge 30 ans en arrière, dans les années 80 britanniques. C'est vintage à souhait et terriblement vivifiant. **Martial Proust**

Au Majestic, un cinéma qui semble accroché à la rue du 21 janvier comme un bernique à son rocher, mardi 27 septembre, 20h15, tarifs habituels.

ET JE DIRAI MÊME PLUS, PHILIPPE.- La tentative de retour de Cazeneuve, le triste prédécesseur des Castaner et Darmanin, a le don (sans doute le seul) d'énervier, notre ami Poutou. « On a besoin d'une gauche anti-système capitaliste, une gauche liée directement au mouvement social, aux luttes du moment, une gauche en rupture avec les trahisons du passé, qui fait entendre la contestation dans les « parlements » où elle a des élu-es et qui porte les revendications des mobilisations, qui défend un programme radicalement anticapitaliste. L'issue n'est pas dans les institutions, elle n'est certainement pas en reconstruisant une gauche institutionnelle, « sociale-démocrate », elle est dans les combats de notre camp social, dans la révolte contre cette société d'oppressions, profondément inégalitaire et violente. C'est cette perspective qu'il nous faut discuter et préparer sérieusement. Pour le reste ça serait perdre du temps et ça ne pourria que nous coûter très cher. » Et je dirais même plus, Philippe, une vraie gauche

communiste et souverainiste. Tant qu'on hésitera à mettre la sortie du capitalisme à l'ordre du jour, on continuera à tenter de juguler un monstre aussi cynique que Cazeneuve. **CM**

INTELLIGENCE SUPERFICIELLE.- Mon épouse et moi avons passé quelques jours de vacances dans le Pays Basque, à côté de la déchetterie d'Hendaye pour être précis. C'est pratique d'avoir un point de repère. D'ailleurs Google Maps ne s'y est pas trompé et à la fin de notre séjour, l'application nous a demandé : comment avez-vous trouvé la déchetterie? Nous subissons une époque formidable. **CM**

BALANCE TON PROF.- Daniel Auverlot a déclaré en août dernier : « Notre politique, ça a été de fidéliser les contractuels et de les faire passer avant les titulaires. » Le mec serait chef d'entreprise, ce serait déjà louche et on l'accuserait de favoriser l'intérim et la précarité. Mais Daniel Auverlot est le recteur de l'académie de Créteil. Pour vous la situer, c'est 93 + 94 + 77, pas vraiment la sinécure. Mais ça n'excuse pas tout, d'autant qu'il a fait ce constat en présence du ministre Ndiaye de l'Éducation nationale et de la Disruption pédagogique qui met ses enfants à l'École Alsacienne. Je me suis donc penché sur le parcours de ce bureaucrate en fin de carrière pour voir comment il en était arrivé là. En 1978, le jeune Auverlot est reçu au Capes de lettres, puis à l'agrégation de lettres classiques en 1980. Il détient par ailleurs un DEA de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Après avoir enseigné deux années au collège, puis quatre ans au lycée, il est détaché au ministère de la Défense en 1986. Il prend alors la responsabilité des stages étrangers à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, jusqu'en 1994, date à laquelle il devient directeur de cabinet du recteur de l'académie de Rennes. IA-IPR (inspecteur d'académie-inspecteur pédagogique régional) stagiaire à l'École supérieure des personnels du ministère de l'Éducation nationale en 1999, Daniel Auverlot est successivement inspecteur d'académie adjoint (2000-2002) du Val-de-Marne, puis inspecteur d'académie, directeur académique des services de l'Éducation nationale de la Mayenne (2002-2005), du Maine-et-Loire (2005-2008) et enfin de la Seine-Saint-Denis (2008-2012). Inspecteur général dans le groupe enseignement primaire de l'inspection générale de l'Éducation nationale de 2012 à 2014, il est nommé sous-directeur de l'évaluation et de la performance scolaire à la Depp jusqu'en 2017 et en mars de la même année, il est nommé recteur de l'académie de Limoges, avant d'être nommé en 2018, le jour de la Saint-Valentin (un cadeau de Blanquer?), recteur de l'Académie de Créteil. Beau parcours pour un fonctionnaire manifestement polyvalent. Alors pourquoi? C'est peut-être bien l'air du temps libéral, l'envie de plaire à son ministre, de saccager avant de partir l'institution qui vous a offert un joli plan de carrière... ou la sénilité d'un administratif déconnecté et cynique. Toujours est-il qu'à une époque où on manque de profs, c'est irresponsable... et anti-républicain. **Angèle Ouhensuppo**

COUP DE POUCE CÔTÉ CLAVIER.- Il n'est pas toujours facile d'écrire. A *Libres Commères*, on vous aide à prendre la plume en ce qui concerne votre activité socio-politique mais pour ce qui est du plus privé, voire de l'intime, deux de nos lectrices se sont lancées dans l'accompagnement pour tous les travaux d'écriture qui peuvent se présenter dans l'existence et devant lesquels on peut se retrouver bloquer, de la lettre de doléance à la déclaration d'amour, du CV à la biographie. La prise de contact est gratuite.

Catherine Creuze, 06 50 37 78 59, cat.creuze@gmail.com et Malika Guellil, 06 48 60 56 35, guellil.malika@protonmail.com



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous ou contribuez sur
<https://librescommeres.fr>

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										■
3			■			■				
4										■
5										
6						■		■		
7										
8			■							
9										■
10										

Alors que le jeune stagiaire Jean-Léger Monny assurait avec un certain brio l'intérim estival - un grand merci à lui et bonne chance pour ce début de carrière prometteur - Brok & Schnok se ressourçaient au bord de lacs d'eau glacée propices à la l'ascèse et à la méditation, à l'abri des extravagances météorologiques et de tout débordement charnel induit par les drogues et l'alcool, pour vous livrer une pure grille de rentrée aux petits oignons. Ravis de vous retrouver ! Vous nous en direz des nouvelles sur broketschnock@librescommeres.fr !

Spécial char à voiliste :

Horizontalement :

1- Ronronne dans la cuisine 2- Pour bouffer les odeurs 3- République fromagère / John Bonham en faisait des tas / Cravate chez les Gadz'Art 4- Poires à cochons 5- Utopie communiste d'un dijonnais en terre texane / Ben dis donc ! 6- Cannelé / Un peu endormi 7- Dosé n'importe comment / Caroline et Stéphanie 8- Glandeur cueilleur / Comme une seconde peau 9- Collera bien / 1.1m au Portugal 10- On y couche plutôt les enfants, ou Rex et Minou

Verticalement :

A- Truffait B- Où les moines disent Amène C- Une pointe d'ironie / Parfum de momie / Onze à la coïncidence D- Friandises buccales E- Spécialiste des imbroglios / Font dorer la pilule F- Rhinehart y joue sa vie / On le badigeonne de colle / Dans l'esprit d'équipe G- Cuillère à eau / Pas si con qu'il en a l'air H- Déesse de l'arc-en-ciel / Hé ! tu dois en mettre un peu pour que ça roule ! I- Un demi de bière J- Excitées

Spécial jeteur.se privé :

Horizontalement :

1- Armoire à glace 2- Dans l'oreille, c'est un diablo 3- / Ramoneur fanatique / Mi-tante / Vit 4- Baies de l'aubépine 5- Projet de cité idéale qui s'est brûlé les ailes / Un peu d'écho 6- Petit sillon / La dernière goutte de chouchou 7- Riche en sel / Loupé fameux ! 8- Tout au bout du quai / Elle a l'étoffe d'une doublure 9- Fera l'affaire / 0.835m en Espagne 10- Donnent des sueurs froides à l'étude

Verticalement :

A- Fourrait B- Cantoche C- Constitue le deuxième groupe / Huile sacrée de l'Himalaya (stimulerait la pousse des cheveux) / En carré, il bat tous les autres D- Petites douceurs E- Voisine bottée / Inoffensifs avec une bonne couche de crème F- On y met son doigt pour ne pas se piquer / Un fond de taboulé / On la build à fond à Koh Lanta G- Robe blanche pour aller à l'autel / Sainte qui cache bien son jeu en Espagne H- On l'a à l'œil / Rime avec boudin I- Quoi ?? J- Piquées au vif

L'Hotroscope de Chris Prolls

Chris Prolls, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver. Il sait que vous êtes de plus en plus nombreux à attendre ce rendez-vous astral avec impatience.

Chris Prolls est heureux de vous retrouver après un été somme toute chaud mais décontracté.

BOULIER : En cette rentrée, ami Boulrier, tu sauras te prémunir d'un ensoleillement forcé pour l'an prochain. Tu sauras couper le gaz quand tu te brosseras les dents, tu feras pipi dans les prises électriques, tu ne tireras la chasse qu'une fois sur trente et tu penseras à débrancher ton peu de temps de cerveau disponible pour tout remettre en place. Gaïa savait qu'elle pouvait compter sur ta bienveillance.

TROTRO : Seuls les natifs Trotro ascendant Savoie seront impactés par cette rentrée et la fin de l'Abondance. Pour les autres, la vie leur sourira et vous sourirez à la vie.

GEAMAL : Ami Geamal, tu regarderas avec joie la Coupe de Foot du Monde Ultracapitaliste Qatari, ri, ri, ri... Mon petit Loulou, les astres me disent que tu te fous de la banquise. Même Chagall, Dali ou autre Labisse n'y auraient pas pensé.

CONCER : Après un été des plus prolifiques, ami Concer, tu réitéreras tes grandes apparitions en t'incarnant dans de célèbres artistes que nous ne présentons plus. Les astres m'indiquent que tu sauras faire preuve de discernement en militant chez les Audioprot, et en scandant de ta plus belle voix : Libérez les ouïes, Libérez les ouïes !!!

FION : Gorbi paf ! Lévi bing ! Newton-John plam ! Pick nick douille ! Pagès I Jorda vlan ! Tu vivras une rentrée Zout ! Shebam! pow! blop! Wizz, ami Fion.

VERGE : L'été fut beau, l'été fut chaud, dans les T-shirts, dans les maillots, ami Verge. Alors ? Heureux ? Bonne rentrée à toi !

BALANCE : Tu n'as eu besoin de personne en Roberval, ami Balance, cet été. Tu ne pèseras pas tes mots ni tes écrits, une fois de plus, en cette rentrée.

GROPION : Fini les découvertes, ami Gropion. « Elle était, certes, trop ta titine, elle était, certes, trop ta tinette, elle était de trop ta trottinette » ... en casque de Charlotte Rietmann. Maiaiaiaiaia... eh les mecs, au goulot, et qu'ça saute, ami Gropion !

SAGIDESTAIRE : Une fois de plus, les astres m'informent qu'il faudrait te « taire, tu nous en as tant dit, plus rien ne nous étonnes, certes, faire des serments muets, des promesses aphones. Les mots de trop. Il faut te taire. Ta langue se fatigue... »

CAPRICONNE : Alors, ton été était bon ? A priori, oui. Les astres ne me disent rien de plus... vraiment pas mieux, ami Capriconne... désespérant...

VERSION : Tu confirmes, ami Version, tu t'affirmes en cette rentrée. Une prose ? Un Annelida ? Un Nematoda ? Peu importe, ta propension à la logorrhée, tu te confirmes.

POISON : En cette rentrée, tu te pensais Jet des Chênes pouvant te déplacer d'arbre en arbre sans être inquiété, ami Poison, mais voilà l'automne, les feuilles tombant te rappellent que tu ne peux plus faire comme bon te semble... Les astres m'informent qu'il serait peut-être temps que tu envisages le « char à voile » (et à priori, toujours pas le char à burkini, ami Poison).

